

N° 479 - MARS 2010

AMINA

LE MAGAZINE DE LA FEMME

AMINA DICKO : "BEST MODEL OF THE WORLD"

CANDY ÉLUE MISS HIBISCUS KARUKERA

AFRIQUE

DES CANDIDATES AUX PRÉSIDENTIELLES

FEMMES LEADERS

MISS TCHAD 2010

AMINATA TOURÉ "L'AFRIQUE, UN CONTINENT DU FUTUR"

KORA 2010 À OUAGA

CHRISTINE MONLOUIS PREMIÈRE ANTILLAISE SUR LA ROUTE DU RHUM

CLAUDY SIAR À DAKAR POUR AFRICASTAR II

L'OBÉSITÉ CHEZ LES ENFANTS

M 01102 - 479 - F: 2,00 €



N° 479

Allemagne 2,50 € - Belgique 2,50 € - Espagne 2,50 € - Italie, Portugal 2,30 € - Maroc 17 MAD - Russie, 3 € - ISSN 02440008

AMINA

"Au Gabon, je note un mimétisme de la culture occidentale aux dépens des valeurs africaines"

affirme Nadia Ozenga Nzoghe, docteur en psychologie clinique et interculturelle

Nadia Ozenga Nzoghe est une Gabonaise qui vit à Rouen depuis 1998. Cette mère célibataire qui s'occupe de Cassandra, sa fillette de 4 ans, vient de soutenir avec brio une thèse de Doctorat en psychologie clinique et interculturelle. AMINA est allé à sa rencontre. Interview.

Quel est votre parcours ?

Je suis titulaire d'un Bac B (Sciences économiques et Sociales) obtenu au Gabon où j'ai effectué mon premier parcours universitaire en psychologie jusqu'en Licence, dans la mesure où, à l'époque, le Département de psychologie ne présentait pas de maîtrise. J'ai été inscrite à l'Université de Rouen en maîtrise de psychologie clinique et pathologique. Après ma maîtrise, je me suis inscrite à l'Université Picardie Jules Verne d'Amiens pour un troisième cycle à l'issue duquel j'ai obtenu avec brio le titre de Docteur en Psychologie clinique et interculturelle. Psychologue ? Je peux exercer dans plusieurs secteurs d'activités dont la santé, le social et l'associatif, les organismes internationaux, les entreprises...

Vous venez de soutenir fraîchement votre thèse ? Comment définissez-vous le sujet ?

Mon étude est intitulée "Culture et Civilisation, de l'Implicite à l'Explicite : le mal-être existentiel chez le gabonais actuel". L'intérêt de ma recherche engage un besoin de compréhension d'une manière générale de tous les phénomènes modernes et mondiaux qui déshumanisent les relations entre les groupes et les individus au profit des attraits matériels, laissant libre cours à toute sorte de malaise ou de mal-être existentiel. D'une manière plus spécifique, il s'agit d'établir l'importance d'une problématique socioculturelle et psychologique en vue de penser par la formation, l'éducation ou la thérapie et les problèmes des Gabonais et des Africains en général, en proie à des comportements ambivalents et déphasés, empreints de leur histoire. Pour terminer, je peux aussi affirmer que cette recherche a été motivée par un besoin de réponses à des attentes intrapsychiques personnelles à travers la compréhension de l'autre et d'autrui.

Quels sont vos projets immédiats ?

La plus urgente de mes priorités est de trouver rapidement un emploi pour non seulement mettre à profit mes savoirs et connaissances, mais aussi de pouvoir subvenir à mes besoins et à ceux de ma fille. En tant qu'aînée de ma famille, j'ai pour devoir d'aider mes cadets à réussir aussi leur éducation sachant que chez nous, Africains, la solidarité est une valeur. Mes parents ayant contribué à mon éducation et financé ma scolarité, c'est tout naturellement que je dois les aider, en retour d'ascenseur. Parallèlement, j'ai de nombreux projets dont celui de la revalorisation de la culture et du patrimoine socioculturel gabonais, telle la création d'une structure d'apprentissage des langues gabonaises à partir de la petite enfance (maternelle et primaire), la revalorisation des langues régionales et la mise en pratique des langues gabonaises comme on le fait pour les langues étrangères comme l'anglais.



"Une forte accélération justifiée par une dévaluation des valeurs africaines"

Cette initiative a pour but de pérenniser les valeurs culturelles grâce à une prise de conscience dès le bas âge à travers l'acquisition des langues endogènes, transmetteur fiable des héritages ancestraux. C'est une solution aux déperditions constatées consécutives à la forte imprégnation du niveau de l'acculturation au Gabon comme partout un peu en Afrique, caractérisée par le mimétisme des modes de vie occidentaux. Ce projet nécessite la prise en compte d'autres disciplines et d'autres spécialistes, linguistes, anthropologues, sociologues, historiens etc. C'est en quelque sorte favoriser une "revalorisation des cultures propres" et au-delà une "revalorisation identitaire" sans nier les importations culturelles externes. C'est pour cette raison que travailler dans et avec les organismes internationaux, dont l'Unesco, fait partie de mes objectifs.

Parlez-nous de l'association des Gabonais de Rouen (RE.GA.R) dont vous êtes membre et ex-présidente ?

Le RE.GA.R continue son bonhomme de chemin avec les difficultés inhérentes à toute structure ou initiative humaine et solidaire. L'essentiel reste les efforts consentis par tous les membres pour assurer l'existence de notre association. Il est vrai qu'ayant été présidente il y a de cela six ans et seule femme présidente jusque-là, je ne peux que m'activer pour apporter ma force et

mon expérience à la protection de ce qui nous est cher en tant que Gabonais. Nous représentons l'image du pays à l'extérieur. Tous les ans, RE.GA.R organise sa semaine culturelle entre avril et mai, indépendamment des autres activités qui font vivre la structure durant l'année de l'exercice.

Quel est votre dernier mot ?

Les conclusions sont diverses et variées. En ce qui concerne ma thèse et par rapport à mon travail de terrain, le constat final demeure : il y a une forte imprégnation de l'acculturation au

Gabon (comme un peu partout en Afrique) qui se justifie par une dévalorisation des modes et valeurs africaines au profit des valeurs importées occidentales. En effet, le Gabon est confronté aux problèmes de la modernité, renforcés par le contexte de l'acculturation omniprésente.

A cet effet, il se crée un hiatus entre le monde traditionnel (valeurs ancestrales, coutumes, croyances, principes de vie etc.) et le monde moderne ou actuel (technologique, pragmatique performant et hyper organisé). La reconnaissance sociale de la personne devient soumise à des exigences matérielles prégnantes, créant chez le Ga-

bonais moderne un sentiment de mal-être existentiel ou encore un sentiment de manque. Ce mal-être est lié d'une part aux influences post-coloniales des sociétés occidentales, traduites par de nombreuses dérivées signes d'atteintes des valeurs fondamentales africaines par les dévalorisations subies à cause notions telle, l'assimilation. Aussi, intervient également une atteinte aux structures souches de la personnalité africaine, caractérisée par ce mimétisme à l'occidental. D'où le mal-être de l'existence qui se traduit par un bricolage entre "acculturation" et "retraditionnalisation". Le mal-être est aussi renforcé de manière mondiale par la place accordée à la société de consommation au détriment des valeurs humaines dévalorisées par l'ostentatoire. A ce propos, mon travail suggère une "refondation des mentalités" gabonaise et africaine d'une manière générale par l'éducation et la formation, afin que soient acceptés le passé et l'histoire africaine, par exemple, la colonisation, pour pouvoir s'adapter au contexte actuel sans servilité consumériste ostentatoire. D'autre part, je remercie le magazine AMINA pour son action de promotion de la femme noire et aussi en faveur de la valorisation de la culture afro-caribéenne à travers l'initiative des femmes. ■

Texte et photos : Cécile Happi

